

MOÏSE SAC À PISSE

— Ca, ça ça, ça y est, mes p'tits poulets casher, comme j'veus l'avais promis, la voilà, la Terre promise ! beugla un vieux bouc bègue branlant du bulbe à l'intention de la ribambelle de Juifs éreintés qui le suivait depuis des lustres.

Devant lui, il n'y avait qu'une lande désolée, aride et hostile, balayée d'un vent sec soulevant des nuées de poussière qui s'enroulaient à travers les rares buissons miteux émaillant ce pitoyable décor de western fauché.

— Tu te fous de notre gueule, connard ?! éructa un des siens. Espèce d'escroc, c'est ça, ta Terre promise ? On se balade depuis quarante ans dans le désert pour trouver un putain de terrain vague que voudraient même pas des gitans ?

— Bah, un coup, coup coup, coup d'balai et ce sera comme neuf, positiva le vieillard.

— Moïse, sac à pisse ! hurla un autre zig en lui balançant son outre vide à la face.

— Faites pas chi, chi chi, chier les cassos, répliqua le vieux Moïse, c'est Dieu qui m'a dit d'venir ici, j'y suis pour rien s'il nous a refilé une piste de grass, grass, grass track. Allez planter ma yourte, tas d'ingrats, moi j'vais poser une pêche, dit-il sans se démonter.

La situation du peuple élu sentait manifestement le mouflon : mais comment diable avait-on abouti à une telle mistoufle ?

Tout avait commencé cent vingt piges plus tôt selon la tradition juive, en 1392 avant J.-T.-D.-C. (Jésus-Trou-Du-Cul), lorsque naquit le misérable Moïse¹ dans un squat égyptien violemment insalubre. Son père Amram faisait la manche toute la sainte journée aux quatre coins de la ville, simulant tout à tour le lépreux, le mutilé de guerre ou le trisomique pour apitoyer le chaland, dans le seul but de claquer le pécule grappillé dans le tuning de son mulet (il avait déjà mis des jantes alu à chaque patte, une queue en fibre de carbone et une sono de deux cents watts dans les oreilles de la pauvre bête). Pendant que son vieux se la pétaït un max auprès des clodos du coin, sa mère Jocabed passait son temps au bistrot à prendre tout le monde au baby-foot, à taper le carton et à jouer au Keno. Bref, le blé ne rentrait pas des masses dans les caisses familiales, c'est pourquoi Jocabed eut la riche idée de faire un deal qui mettrait un peu de beurre dans les épinards avec les amateurs de paris sportifs locaux : elle soutenait que le petit Moïse, âgé de trois mois, pouvait traverser le Nil sur deux bornes dans

¹ Moshé en hébreu, Moussa en arabe et Moundir en hindou.

un panier en osier servant d'habitude à transporter les champignons, en slalomant entre les crocodiles.

Ni une ni deux, on monta l'affaire dans l'après-midi ; Amram encaissa les paris, et Jocabed, sûre d'elle, plaça Moïse au fond du panier enduit de poix sentant le vieux clou de girofle. La bougresse était certaine de son coup, dans la mesure où, depuis sa naissance, Moïse passait ses journées et ses nuits à chier avec obstination dans ses couches en papyrus : selon elle, même des crocodiles affamés ne pourraient supporter une telle odeur et laisseraient le gniard voguer gentiment jusqu'à la ligne d'arrivée, telle une boule puante géante. A peine Moïse fut-il dans son panier jeté à la flotte que le bastringue commença :

— Allez-y les crocos, bouffez-le ! braillèrent des aficionados qui avaient misé gros sur ce coup-là.

— Les écoute pas, Momo, fonce ! l'encouragea Amram.

— T'as pensé à m'acheter des clopes ? lui demanda Jocabed.

Le bon père de famille mi-mendiant mi-arnaqueur n'eut pas le temps de sortir de sa poche la poignée de mégots de clopes ayant encore un bout de filtre ramassée dans la rue qu'un crocodile en ayant franchement marre de grailier des hérons goba sans vergogne la bourriche de son marmot.

— Eh merde, encore paumé ! s'énerva Jocabed en voyant son fric partir en fumée, elle qui avait déjà cramé tout le compte épargne en jeux à gratter.

Quatre heures plus tard, Bithiah, la fille du Pharaon, tournait avec son mec et des copines une sex tape avec déguisements et accessoires sur une plage abandonnée quand échoua sur la rive un panier dégueulasse vomi par un crocodile malade. A l'intérieur, elle trouva un gosse fort vilain, à la peau plissée en ignobles replis boursouflés et rougeauds tel un bébé Shar Peï prématuré passé à la machine à laver.

— Il est trop mimi ! s'exclama Bithiah qui adorait les chiens en général et les bichons en particulier.

— Le touche pas, dit son amie Jessica, il a une tête de juif.

— Pff, les bichons peuvent pas être juifs, répondit Bithiah en emportant le panier.

Le petit Moïse grandit donc élevé par le clone égyptien de Paris Hilton, choyé par des *fashion victim* hystériques qui lui achetaient régulièrement une nouvelle gamelle, qui une laisse en croco (ironie involontaire), qui un collier en diamants. Après quelques années où il fréquenta un nombre effarant de soirées mousse, Moïse connut un changement radical de sa situation à l'âge de cinq ans, quand Bithiah, un jour où elle était à jeun, se rendit compte par

hasard (et dans des circonstances troubles) que Moïse n'était pas un bichon mais un enfant — et qui plus est un enfant juif. Elle se lava les mains sur-le-champ et lui trouva une nourrice, juive elle aussi, la brave Myriam, et le laissa régulièrement à son daron (le Pharaon) quand elle partait en week-end prolongé à La Plagne. C'est au cours d'un de ces week-ends à la cour du fabuleux monarque — Moïse avait sept/huit ans ou un truc comme ça — que le détestable mioche commit l'irréparable alors qu'il jouait sur ses genoux.

— Mais putain, débarrassez-moi de ce salopard merdeux, se plaignit Pharaon de sa voix fluette, il refoule comme des chiottes à la turque ! Conseillers, assistants, esclaves, eunuques, prenez-le, prenez-le, je veux plus le voir, jamais, jamais, jamais !

Malheureusement, au temps de l'Égypte antique, le petit personnel aussi laissait à désirer, la plupart des employés du palais ayant décidé de poser leur R.T.T. en même temps pour assister à un concert d'Enrico Macias (avec Omar Sharif à la flûte de Pan en première partie). Bref, avant que l'on ne se pointe, Moïse, kleptomane et incontinent de naissance, avait chouré la couronne de Pharaon et chié sur son futsal en soie à deux cents plaques.

— Non, non, non ! Mon fute, putain, mon fute ! glapit Pharaon.

Quinze minutes de palabres et un froc au pressing plus tard, le conseil des mages se réunit et décida de prendre des sanctions : tout ça ne leur disait rien qui vaille, le mauvais présage était manifeste et ils suggérèrent de décapiter le même illico.

— C'est bon, vous excitez pas, bande de chameaux, il a salopé mon fute mais c'est qu'un chiard, on va pas lui faire la peau pour ça, dit Pharaon magnanime. Contentez-vous de lui couper les bras et de lui briser la colonne vertébrale avec une masse.

— Euh, votre Infinie Grandeur, s'immisça le gentil Jéthro, prêtre de Madian, si je puis me permettre, j'aimerais vous soumettre une proposition, disons, moins radicale...

— Parle, enfoiré, dit Pharaon, plein de bonté et toujours en slip, en attendant qu'on lui apporte un froc de rechange.

— Et bien, nous pourrions lui faire passer une épreuve pour le tester.

— Pourquoi pas, dit Pharaon, de toute façon j'ai rien à foutre cette après-midi, la parabole est en panne.

On organisa dans la foulée une incroyable expérience digne d'une émission cheap de France 2 en proposant à Moïse de marcher panards nus sur des braises ardentes : contre toute attente, le mouflet pigea que pouic à l'histoire et avala tout de go une palettée de charbons — la cavité buccale brûlée au second degré, il ne put plus dire un mot durant six mois et développa dès lors un agaçant bégaiement (et une haleine de chacal) qu'il conserva jusqu'à la

fin de son existence de merde. Rassurés, les mages ordonnèrent qu'on le laisse en vie : selon eux, le gosse n'était pas maudit, il était juste con comme un cageot.

L'enfance de Moïse se passa pour le mieux, même s'il continua à couler de redoutables bronzes qui bousillèrent par trois fois tout le système d'évacuation des eaux usées du palais pharaonique. A part ça, tout allait bien et le temps coulait paisiblement sur les bords du Nil où les crocodiles gerbaient régulièrement des nouveaux-nés dont les parents avaient perdu un pari douteux. Dès ses quatorze ans, Moïse se mêla peu à peu à la jeunesse cossue du Caire, son emploi du temps oscillant entre croisières interminables, parties endiablées de chasse aux flamands roses et fêtes à gogo dans les bars à putes caiotes les plus *hype* du moment. Entre deux soirées orgiaques, il trouva également le temps de consulter un médecin spécialisé qui confirma ses craintes : son problème d'incontinence n'était pas soignable, et il devrait porter des couches toute sa vie, comme le font certains par nécessité (Valéry Giscard d'Estaing, Johnny Hallyday, Philippe Delerm) ou par pure perversion (Laurent Delahousse, Bixente Lizarazu, Vincent Delerm).

A l'âge de vingt-trois ans, comme il était plus ou moins le fiston du Pharaon, on proposa naturellement à Moïse la direction de l'EPAD après en avoir dégagé ce sinistre branquignol de Devedjian : face au tollé médiatique, Moïse, tout en souplesse d'esprit, se retira en arguant que les Hauts-de-Seine, c'était peut-être un coin friqué mais on devait s'y faire chier comme un rat mort. De vingt-cinq à quarante ans, Moïse n'en branla pas une : incapable de décrocher sa licence de Droit, il vécut aux crochets de sa famille d'adoption, s'imposa vite comme le plus fameux pique-assiette dans tous les événements mondains de la *jet set* égyptienne et réalisa quelques films pornos amateurs (sous le pseudo évocateur de Dicky Mammouth) qui connurent un aimable succès d'estime dans les milieux autorisés.

Un changement dynastique au sommet du pouvoir sonna cependant le glas de sa merveilleuse vie de branleur professionnel : dégagé comme un malpropre du palais où il avait ses quartiers à l'année — deux esclaves étaient spécialement chargés de l'y ramener en carriole après chacun de ses comas éthyliques —, il termina à la rue et connut la misère, la vraie, alors qu'il approchait dangereusement de la quarantaine. Adepte du bling-bling et du Pento, Moïse dut faire face à la cruelle réalité de la vie moisie des gens normaux : sans thune, sans toit, il squatta d'abord chez d'anciens amis de Bithiah (qui entre-temps était morte d'une leucémie) et de Myriam (qui entre-temps avait eu des jumelles autistes, ce qui était pire), puis, une fois qu'il fut tricard partout, se résolut à pioncer sur les grilles d'aération devant les halls de gare. Durant sa première semaine passée dehors, il se fit subtiliser successivement sa

Rolex, sa gourmette, sa chaîne en or, son portable et les clés de son âne de location ; maudissant le destin (et le jury des Hot d'or qui l'avait injustement boudé), Moïse s'endormait chaque soir le ventre creux, la mèche molle et le cœur gros, en boule au fond d'un carton ayant contenu des paquets de biscottes en pleurant comme une madeleine juive.

Se nourrissant uniquement de sandwiches aux cafards sans pain, il était sur le point de tomber d'inanition quand il fut mêlé à une bien sombre aventure. Un soir, devant la gare déserte, à quelques encablures du carton à l'intérieur duquel il avait l'habitude de roupiller, une altercation éclata entre un flic égyptien en civil et un jeune feuj sans-papiers.

— Contrôle d'identité, vos papiers s'il vous plaît, dit l'Égyptien.

— J'ai eu comme un souci, vous allez rire, dit le Juif.

— J'en doute, dit l'Égyptien. Mais je demande à voir.

— Alors c'est l'histoire d'un Belge, d'un Chinois, d'un Arabe et d'une pute qui...

— Quel rapport avec vos papiers ?

— Aucun, mais je...

— Sortez vos papiers, s'il vous plaît, réitéra l'Égyptien.

— Derrière vous, un pétunia ! dit soudain le Juif.

L'Égyptien, effrayé, se retourna un instant, durant lequel le Juif tenta de se carapater : par cette manœuvre idiote, il ne réussit qu'à se prendre un coup de taser entre les omoplates et à s'éclater la gueule sur le carton de Moïse qui contenait une flopée de boîtes de conserve à peine entamées (et toutes périmées).

— Allez, au gnouf, le terroriste ! dit le flic égyptien en passant les menottes au Juif avant de l'embarquer.

— Dites, j'vou, vou vou, voudrais pas déranger, dit Moïse, mais vous avez niqué ma cabane, j'pou, pou pou, pourrais être remboursé ?

— Mais ouais, tronche de raie, on t'enverra un chèque ! ironisa le flic.

— Merci, sa, sa sa, sac à merde, répondit Moïse qui n'aimait pas qu'on se foute de sa gueule impunément.

L'Égyptien vit rouge et choppa son taser pour envoyer une bonne décharge au pauvre clodo bègue, mais Moïse ne s'en laissa pas compter et parvint à repousser l'arme non-létale du fonctionnaire : l'Égyptien se tira dessus par erreur, son doigt paralysé se bloqua sur la détente et au bout de deux minutes environ, il mourut.

— Merci, vieux, sympa, t'as vu, dit le Juif à Moïse.

— T'as raison, c'est va, va vachement sympa, j'vais finir en taule avec tes conneries !

— Mais non, faut juste que tu bouges d'ici, mon beau-frère est berger dans le désert, viens avec moi, on te fera des gaufres.

— Bah, pourquoi pas ? répondit Moïse en prenant une demi-douzaine de boîtes de cassoulet en cas de fringale sur le chemin.

Le voyage, quoique long, fut agréable, les deux hommes évitant tous les barrages de gendarmerie en se cachant dans les bois, tel Jean-Pierre Treiber, et en dessinant de temps à autre des cœurs sur les arbres pour faire joli. Moïse était bien content de sa décision, d'autant que son nouvel ami juif, nommé Paulo, était un joyeux drille. Au bout de quinze kilomètres à pied néanmoins, il manifesta quelques signes d'agacement légitimes, principalement parce qu'il devait marcher les mains dans le dos, vu qu'il avait toujours les menottes aux poignets — Moïse n'avait pas eu la présence d'esprit de récupérer les clés dans la poche de l'Égyptien avant de l'asperger de gnole et d'y foutre le feu pour qu'on ne puisse pas identifier le corps.

Une fois arrivés dans la petite communauté de Madian, au cœur du désert, Moïse n'eut pas la joie de recevoir un accueil triomphal — il avait quand même sauvé la vie de Paulo et tué un flic —, dans la mesure où une guerre fratricide opposait deux familles de bergers de la région en mettant le village à feu et à sang. Après enquête des autorités compétentes — D.G.S.E., P.T.T., F.N.S.E.A. —, il s'avéra que le conflit s'éternisait depuis trois ans pour une bête histoire de concours de chèvres. On avait naguère décidé d'élire la plus belle biquette du village, afin de déterminer quel était le berger le plus soigneux de son troupeau : attiré par les promesses fallacieuses d'une gloire factice, tous les éleveurs avaient rivalisé d'audace pour empocher le titre tant convoité, frisant les poils de barbe, astiquant les sabots, parfumant à la myrrhe, enrubannant les cornes et utilisant talons hauts, maquillage tapageur et gloss à paillettes pour embellir leurs chèvres les plus charmantes. Au moment de la désignation du vainqueur, une sordide affaire de bakchich impliquant au moins trois jurés avait mis le feu aux poudres, provoquant dès lors une guerre sans merci et peut-être sans fin, comme le conflit israélo-palestinien (qui avait d'ailleurs commencé exactement de la même manière).

Moïse, persuadé de pouvoir calmer le jeu, réunit en assemblée extraordinaire tous les éleveurs dans la salle des fêtes la plus proche :

— Mais pu, pu pu, putain de moine, vous vous foutez sur la gueule pour une tripotée de chèvres déguisées en travelos ?! Les chè chè, chèvres, c'est d'la merde, butez-les et élevez plutôt des moutons.

Les bergers acquiescèrent : on réalisa dans l'heure le premier génocide caprin de l'Histoire, et la paix revint dans la petite communauté de Madian.

— Hip hip hip hourrah pour l'étranger ! s'enthousiasma Jéthro, le prêtre du village, passablement bourré, pendant le premier dîner annuel du C.R.I.F. (Communauté Rurale et Indépendante de Feuj's) qui s'ensuivit.

— Eh, mais vous étiez un des prêtres de Pha, Pha Pha, Pharaon ! remarqua Moïse.

— Sacrée coïncidence, admit Jéthro. Faut croire que l'Égypte est petite.

— Ou que cette histoire ne tient pas du tout la route, murmura Moïse d'un air sombre.

— En tout cas t'es ici chez toi, bamboula, conclut le prêtre (car Moïse était un peu basané sur les bords, genre manouche, genre Tunisien, genre pas très net, louche, quoi).

Dans la foulée, le beauf de Paulo fit des gaufres et aida Moïse à se construire une cabane, puis Jéthro lui donna la main de sa fille (qu'il conservait dans un bocal depuis le malheureux accident survenu alors qu'elle épluchait des patates) et lui demanda la semaine suivante s'il voulait se marier avec l'estropiée. Moïse, qui avait la quarantaine grisonnante et n'était pas vraiment un canon de beauté — pour tout dire, il ressemblait à Sim mort depuis deux mois —, accepta aussitôt. Coup de bol pour lui, sa promise, qui s'appelait Séphora, était une affaire : grâce à son odorat de cochon truffier, elle avait fait fortune dans la vente de parfums hors de prix pour pétasses.

Moïse s'intégra en un temps record à la communauté juive de Madian, principalement parce qu'il était juif et qu'il mettait une sacrée ambiance aux soirées karaoké. Les semaines, les mois puis les années passèrent, avec leurs lots de moutons à surveiller, d'herbes aromatiques à fumer et de balades à poil dans le désert à faire en chantant pour profiter au plus vite d'un cancer de la peau. Moïse, insouciant, goûtait aux joies simples de la vie de pâtre des ergs : le cul dans le sable chaud des dunes où il pouvait déféquer gaiement pour marquer son territoire, et ce sans gêner personne — hormis les scorpions qui tombaient raides morts à trente mètres à la ronde —, il apprit même à jouer du ukulélé pour faciliter son transit.

Un jour quelconque de semaine d'un mois indifférent d'une année indéterminée, un type toqua à la cahute de Moïse : il dit s'appeler Aaron et être son frère — après quoi, il affirma être surfeur professionnel et demanda où étaient les gogues. Moïse ne savait pas comment le bougre l'avait retrouvé, et j'avoue l'ignorer également ; quant à Aaron, il était tellement con qu'il n'en savait peut-être rien lui-même. Quoi qu'il en soit, l'apache s'installa chez son soi-disant frerot — Séphora conseilla bien à son mari de faire un test ADN par Internet pour en avoir le cœur net, mais Moïse rétorqua que si elle pensait qu'ils auraient un

jour le haut débit dans ce bled de bouseux, elle pouvait se gratter jusqu'au sang —, et ne montra à aucun moment la moindre envie de se rendre utile à quoi que ce soit. Il ne mettait jamais la table, refusait contre toute attente de faire la vaisselle et se montrait à peu près compétent dans un seul domaine, l'ouverture de cannettes de bière avec les dents.

— T'en fais pas, bi, bi bi, bibiche, c'est provisoire, dit Moïse pour rassurer sa femme, dans deux semaines il est parti.

Trente-cinq ans plus tard, Moïse avait quatre-vingts balais, Aaron presque soixante-dix, et il était toujours là. Séphora, à moitié gâteuse, ne supportait plus aucun des deux vieux depuis environ quinze ans. Les dettes s'accumulaient, Jéthro avait avalé son bulletin de naissance depuis longtemps et la communauté périlait sérieusement au fur et à mesure que les bêtes chopaient une à une la tremblante du mouton.

— J'en, j'en j'en, j'en ai plein la rondelle de vos têtes de con, dit un jour Moïse à l'adresse de son frère et de sa femme. Je pars avec mes mou, mou mou...

— Mouchoirs ?

— Moulures ? Mouillettes ?

— Moutons, conclut le vieillard bégayant avant de claquer la porte.

Moïse partit donc avec ses bêtes loin, très loin après le désert, dans un endroit rocailleux aux arbres desséchés autour desquels s'entortillait un semblant de lierre épineux, afin d'accomplir un trekking naturiste dans ce paysage complètement merdique vierge de touristes décérébrés. Après deux jours passés à écouter du Bob Marley sur son Ipod et à fumer tellement de gandja qu'à aucun moment il ne se rendit compte que tous ses moutons s'étaient fait la belle sauf un, le plus abruti de tous, Moïse eut soudain envie de pisser. Il se soulagea chenuement sur un buisson tout ce qu'il y avait de plus banal quand, à sa grande stupéfaction, il prit feu (le buisson, pas Moïse) : une voix rauque s'éleva et lui tint à peu près ce langage :

— Moïse, gros dégueulasse, arrête de pisser sur moi !

— Et vous vous, vous êtes qui ?

— Quelle question ! Je suis Dieu, bien entendu.

— Vous avez une preuve ? demanda Moïse sceptique.

— Evidemment. J'ai donné la mucoviscidose à Grégory Lemarchal pour qu'il chante moins longtemps. Et j'ai buté Filip Nikolic avant qu'il fasse un album solo. Convaincu ?

— Bof.

— Ok, j'veis te dire mon vrai nom. (Silence.) Je m'appelle Guitou.

Terrorisé par cette révélation, Moïse remballa sa bistouquette et se tint à carreau, au garde-à-vous devant le buisson ardent.

— Je préfère ça, dit le buisson. Mais ne m'appelle jamais de la sorte, Guitou c'est mon nom de naissance, ça relève de ma vie privée. Tu devras me vénérer sous le nom de YHWH.

— Ca veut dire quoi ?

— Cherche pas, c'est de l'hébreu. Bon, écoute-moi bien, espèce d'épave : il est temps de sauver ton peuple.

— Les Jamaïcains ? demanda Moïse en rallumant son pétard.

— Les Juifs, connard ! Tu dois les libérer de l'esclavage. Va en Égypte et dit à Pharaon de les laisser partir, sinon ça va barder pour lui.

— Ca va être ten, ten ten, tendu, il me faudrait des billes pour faire pression sur lui...

— Tu me prends pour un cave, vieille rascasse ? s'énerva Dieu qui était susceptible. Je te filerai un coup de main sur place, je suis pas un crevard. En attendant, ton nazebroque de frère t'aidera.

— Et après, j'fais quoi ?

— Tu marches tout droit jusqu'à la Terre promise.

— Ah. Et c'est, c'est, c'est comment la Terre promise ?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi, j'suis pas devin ! rétorqua Dieu un peu vexé. Dégage maintenant, je t'ai assez vu, troufion à la manque !

Quand la voix se tut, Moïse tomba dans les pommes. A son réveil, il avait une putain de migraine et son joint éteint encore à la main ; à la six-quatre-deux, il enfourcha son dernier mouton et rejoignit les siens à Madian, bien décidé à prévenir le monde du grand dessein que Guitou lui avait confié. A peine avait-il sauté de l'animal qu'Aaron, apeuré et en sueur, un sac sur le dos, le saisit par le paletot :

— C'est qu'un malentendu, j'te promets, tu peux me croire, je suis ton frère, non ? Enfin, demi, peut-être, mais c'est pas la question, faut qu'on parte !

— Quoi ? Mais qu'est-ce que...

Moïse n'eut pas le temps de demander plus d'explication qu'il vit surgir au coin de la rue une armée de Juifs furieux, éleveurs du village, « amis » et voisins, brandissant fourches, torches et cordes en hurlant « Pendez-les, ces pourris ! ». Comprenant que ça sentait salement le sapin pour eux, les deux hommes se tirèrent à bosse de dromadaire, partant pour un long périple au cours duquel Aaron reconnut, à mots couverts, avoir volé quelques carnets de chèque pour acheter des objets tous plus inutiles les uns que les autres au Télé Shopping —

jusqu'à ce que Séphora découvre le pot aux roses et crache le morceau à l'ensemble de la communauté flouée. Moïse tomba des nues mais resta digne : il flanqua une châtaigne dans le pif de son frangin et ne dit plus un mot jusqu'à la Vallée des Rois. Il s'avéra également qu'Aaron, en vue du trajet, avait emporté quelques provisions carottées au voisinage dans sa besace : dans la foulée, il avait cru bon de dérober l'étoile de David, le shérif du village, et le chandelier à sept branches de sa nièce Ménorah — bien des années plus tard, ils deviendraient tous deux les plus hauts symboles du judaïsme en exil.

— Ecoute bien ça, mon pote, c'est Guitou, enfin Dieu qui m'envoie, il est super vénère et ça va pas s'arranger si tu continues à jouer au con, tu piges ?

— J'ai des ordres, Monsieur. Si vous n'avez pas d'invitation, vous rentrez pas, c'est tout, dit huit heures plus tard (ils avaient traîné en chemin) le videur du palais de Pharaon à Moïse et son frangin dégénéré.

— Mais pu pu pu putain on n'est pas n'importe qui, on est des envoyés de Dieu, bordel ! s'énerva Moïse. Ca va chier si tu nous laisses pas rentrer !

— Attends, je crois qu'on va pouvoir s'arranger, dit le vieux Aaron en sortant de son sac le candélabre à sept branches. Ca ferait bien dans votre intérieur, non ?

— C'est sûr, ça en jetterait, admit le videur, mais je ne sais pas si...

On ne sut jamais la fin de sa phrase, étant donné qu'Aaron le mit K.O. d'un grand coup de candélabre dans la gueule ; les deux ancêtres en profitèrent pour se glisser à l'intérieur et débouler au banquet de Pharaon qui avait organisé une fête pour l'anniversaire de son fils. Moïse interrompit avec bien peu de tact les festivités, élevant la voix en plein milieu d'une chenille endiablée — alors qu'Aaron attrapait à la volée le plateau de macarons à la pistache apporté par le serveur :

— Bande de petits sagouins puants d'ignominie crasse, honte à vous !

— C'est qui, ce con ? demanda Pharaon. Et l'autre qui bouffe mes macarons ? Gardes, décapitez-les sur place !

— Stop ! vociféra Moïse. J'ai un message de Dieu pour Pharaon !

— Encore un admirateur, soupira le monarque en se recoiffant.

Au bout d'un quart d'heure, la situation s'éclaira ; Pharaon, tout en s'exerçant au stand de tir aux canards (avec des vrais canards), l'une des nombreuses activités proposées aux convives qui lui avaient coûté bonbon, résuma les révélations que venaient de lui faire l'impayable barbon :

— Alors si je comprends bien, un buisson en feu t'a dit de libérer les Juifs de mon royaume ?

— C'est ça.

— Ouvre tes esgourdes, tête de nœud à la masse, dit Pharaon, les Juifs, je m'en cogne, ils représentent que dalle pour moi, mais si je les libère, toutes les minorités à la noix que j'ai réduites en esclavage vont vouloir faire pareil et au final mes grands travaux vont pas avancer d'un iota ! Tu sais combien de temps ça prend de construire une foutue pyramide ?

— Non mais en fait moi je...

— Quand on sait pas on ferme sa gueule ! Maintenant tirez-vous, pauvres abrutis, et vous avez intérêt à me rembourser pour les macarons !

— C'est, c'est c'est, c'est ça, ouais ! Tu vas avoir des gros problèmes, menaça Moïse, Dieu va te faire ta fête, à toi et à ton fils !

— Pas la famille ! prévint Pharaon alors que des gardes sapés comme des travestis zaïrois évacuaient les deux baltringues qui avaient poussé le bouchon un peu loin.

Patients et miséricordieux, Moïse et Aaron attendirent une semaine dans un hôtel miteux que Dieu prenne les choses en main et punisse cet enfoiré de Pharaon qui les avait traités comme de la merde ; ne voyant rien venir, ils décidèrent d'agir au huitième jour, quand leurs articulations les firent moins souffrir qu'à l'accoutumée. Moïse avait conçu un plan puissant en dix étapes pour pousser Pharaon à bout. La première de ces dix plaies d'Égypte consista à déverser dans les eaux du Nil des litres de ketchup bon marché volé dans la réserve du Shopi local : les gens eurent peur en croyant que c'était du sang, et les femmes qui y lavaient leurs frusques les salopèrent toutes, ce qui causa un nombre incalculable de scènes de ménage qui faillit mettre à bas tout le système socio-économique. Etape deux : Aaron appela un vieux pote pêcheur de grenouilles qui lâcha pas moins de cinquante batraciens gluants dans la meilleure boîte de nuit du Caire qui appartenait à Pharaon, plombant ainsi le chiffre d'affaires. Sur ce modèle, ce furent ensuite des mouches, des puces et des sauterelles qu'ils introduisirent sournoisement dans tous les restos où Pharaon était actionnaire. Pour bousiller l'économie du pays, Moïse promit une tournée de jambon-beurre à tous les clodos qu'il trouva, ceux-ci, en échange, se déguisant tour à tour en pestiférés et en lépreux (pour ceux qui ne l'étaient pas) pour faire la manche de manière agressive sur les trajets les plus touristiques.

Malgré ces louables efforts, Pharaon resta inflexible : il n'allait pas céder devant deux clowns à la mord-moi-le-nœud. Moïse et Aaron étaient claqués : à quatre-vingt piges bien tapées, ils s'étaient dépatouillés comme de jeunes loustics pour chier dans la colle, mais là, ils

avaient leur compte. Pendant qu'ils s'octroyaient un repos bien mérité dans un foyer pour clochards où la soupe était bonne (mais où l'on attrapait la gale), deux nouvelles plaies d'Égypte apparurent : un jour, il grêla pendant une bonne heure, puis on eut un temps nuageux (avec de rares éclaircies sur le pourtour méditerranéen) durant trois jours consécutifs. Moïse y vit un évident message divin ; Pharaon se contenta d'observer que « le temps, bah, ça va, ça vient ». Arrivé à ce stade, le vieux schnoque n'avait plus qu'une carte à jouer, qui nécessitait, malheureusement, l'intervention de son trouduc de frère. Le plan était simple : il consistait à mettre au point une arnaque machiavélique pour faire chanter Pharaon — elle avait déjà permis à Aaron de pigeonner un tocard il y a quarante ans de ça.

Deux semaines plus tard, « Yallah », le célèbre journal people égyptien, publia en exclusivité les photos du dernier fils de Pharaon qui venait de naître dans une prestigieuse maternité cairote. Le lendemain, Moïse et Aaron se pointèrent tout fiérots auprès du jeune papa :

— Alors, mon gros salaud, on change les couches tartinées de merdasse ? demanda Moïse d'un ton que d'aucuns auraient qualifié d'agressif, voire de belliqueux.

— Encore vous, les blaireaux associés ! Cassez-vous avant que je vous tabasse, je dois lui donner le biberon ! dit Pharaon, son bébé dans les bras.

— Au fait, t'es bien sûr que c'est le tien ? dit perfidement Aaron.

— Quoi ?!

— On s'est déguisé en toubibs pour être à la maternité avant-hier, on a échangé le bracelet de ton gniard avec celui du premier bouseux venu, ça te la coupe, hein !

— Vous mentez !

— Franchement, tu trouves qu'il te ressemble ? dit Moïse en désignant le gosse. On dirait un fœtus de porc, pas un fils de roi !

— Et vous vous êtes de sacrés fils de pute ! jura Pharaon en regardant son gamin d'un air défiant. Je vais vous torturer à l'acide et à la gégène jusqu'à ce que vous me disiez avec qui vous avez fait l'échange !

— On parlera qu'à une con con, condition, dit Moïse. Libère le peuple juif et on te dira tout une fois qu'on sera en sécurité.

— Vous l'emporterez pas au paradis, tas de crevures, conclut Pharaon en posant le chiard par terre et en faisant appeler un scribe pour remplir la paperasse.

Quand Moïse, Aaron et le peuple juif atteignirent finalement les côtes égyptiennes, trois mois s'étaient écoulés : Pharaon reçut alors une carte postale des deux frères qui

confirmaient avoir inventé toute l'histoire — le petit à tête de cochon était bien son rejeton. Le monarque, penaud, consentit à le sortir du clapier à lapin où il l'avait confiné et lui donna enfin un nom : il régnerait en tant que Kévin Ier. Pendant ce temps, les Juifs avaient encore une trotte à faire pour arriver à la Terre promise, et devaient en premier lieu traverser la Mer rouge, ce qui n'était pas une mince affaire.

— Mes amis, mes frères, dit Moïse d'un ton sentencieux en regardant l'horizon, nous allons partir de ce pays maudit à tout ja ja jamais en traversant la mer, avec l'aide de notre Dieu super balèze les flots vont s'ouvrir en deux et on pourra marcher pé pé pépère sur le fond couvert d'algues et de mou mou moules jusqu'à ce qu'on arrive de l'autre côté !

— Et si on prenait plutôt le ferry ? demanda un Juif pas convaincu.

— Comme tu veux, mais c'est toi qui paye, répondit Moïse.

Quatre heures de trajet occupées essentiellement à vomir plus tard, les Juifs pouvaient reprendre leurs pérégrinations folles jusqu'au merveilleux pays de Canaan. Avant la nuit, ils parvinrent au pied du mont Sinaï : Moïse se proposa de monter au sommet pour essayer de retrouver son chemin, pendant qu'Aaron gardait les Juifs qui s'agitaient comme des dingues. Une interminable marche sur un sentier foireux fut nécessaire avant d'arriver en haut du pic, où Moïse dut faire face à une double déconvenue : non seulement il n'y voyait que dalle (puisque'il était myope), mais en plus un espèce de vieil ermite passablement siphonné de la théière à neurones, fringué avec des loques et complètement cradingue, le prit à partie à grand renfort de gestes et de grimaces comme un Louis de Funès sous LSD :

— Ah ah, j't'attendais !

— Mo, mo mo, moi ? fit Moïse.

— Mais oui, toi, imbécile ! Tu sais qui je suis ?

— Non.

— Je suis Dieu.

De stupéfaction Moïse lâcha une perle emportée par la brise.

— Guitou, j'ai fait fait tout c'que tu m'as dit, j'ai sauvé le peuple juif. Maintenant, on fait fait quoi ? On va en Perse, en Chine, en Arabie ?

— Non, surtout pas ! Rien à battre de ces cons-là ! Les autres peuples, c'est de la merde, de la bouse bien fraîche, du dégueulis de clébard puant, les Français, les Suédois, les Aztèques, nul, zéro, à chier, ça vaut que dalle, rien du tout, de la merde, je leur pisse au cul, aux Ecossais, aux Malgaches et aux Péruviens aussi, je les emmerde, ce sont des cons, des empaffés, ceux que j'aime, moi, c'est les Juifs, les Juifs, c'est les seuls qui sont bien, les seuls,

les autres c'est des pourris, des taches, moi j'aime les Juifs, ils sont souples, ils sont propres, voilà, Dieu aime les Juifs, ça y est, j'ai voté, vous êtes élus meilleur peuple de tous les temps, c'est dit, c'est fait, on n'en parle plus.

— En cas de lititige plus tard, j'ai peut-être avoir une trace écrite de ça, ou un reçu ?

— Je suis pas épicière, trou de balle ! Attrape ça, dit-il en lui balançant un bout de craie. Je vais te dicter les Dix commandements que ton peuple devra suivre sous peine d'être foudroyé dans la seconde, prends tout en sténo sur une grosse pierre.

Il faisait nuit quand Moïse descendit avec les Tables de la loi, soit une vingtaine de galets sur lesquels il avait griffonné les ratiocinations séniles de l'anachorète aux fraises. Ces règles, qui imposèrent les bases du judaïsme (et du crétinisme), étaient les suivantes :

1. Tu ne tueras point (à moins qu'on t'ait mal parlé ou que ce soit un Arabe).
2. Tu ne voleras point (ou alors le moins possible et à des gens que tu connais pas).
3. Tu mettras les poubelles trois fois par semaine.
4. Tu ne boiras pas d'alcool les jours fériés (ou très peu et seulement au volant).
5. Tu te laisseras pousser les ongles des pieds quoi qu'il advienne.
6. Tu paieras un coup aux copains quand tu gagneras au Loto.
7. Tu vérifieras que les prostituées n'ont pas de pomme d'Adam avant de les payer.
8. Tu reboucheras toujours le tube du dentifrice.
9. Tu claqueras la porte au nez aux Témoins de Jéhovah.
10. Tu seras gentil avec ton prochain et en échange je te donnerai une PSP.

Désormais guidés par ces préceptes pleins de sagesse, Moïse et sa smala continuèrent à marcher vers le Nord pendant des semaines, en dépit du nombre croissant de Juifs qui se plaignaient du voyage (« en Égypte au moins, y'avait la télé », « on mangeait mieux quand on était esclaves », « on aurait quand même pu finir le Sphinx avant de partir », etc.) : quand ils eurent mal aux pieds (leurs ongles trop longs s'enfonçaient à l'intérieur des godasses), ils s'arrêtèrent sur une colline et Aaron, scrutant le paysage, dit à son frère :

— Regarde, tête de con, la Terre promise !

Devant eux, tout n'était en effet que calme et enchantement : des ruisselets à l'éclat diamantin serpentaient follement dans un berceau de verdure chatoyant mordoré par une lumière paisible, tendrement cocolés par la mélodie cristalline d'oiseaux à la con qui traînaient par-là — mais tout à coup il lui sembla voir, au loin, des barbus bronzés qui vendaient des tapis, jactaient dans leur sorte d'espéranto oriental et détenaient des armes de destruction massive, à n'en pas douter des Arabes dangereux au dernier degré.

— A n'en pas douter, s'exclama Moïse, des zazaza z'Arabes dangereux au dernier degré. Dieu nous a filé ce lopin de terre, faut qu'on les dégage !

Une guerre sans pitié menaçait de déchirer ce petit cocon de beauté, d'autant que du côté rebeu, le chef Gaza et ses potos avaient remarqué le manège de ces feux pas francs du collier. Moïse, qui n'avait pas envie de retourner d'où il était venu pour retrouver sa vieille Séphora qui prenait toute la place au pieu, forma un conseil des douze Juifs les moins cons pour décider de ce qu'on allait entreprendre.

— Je déclare cette séance ouverte, dit-il en tapant du marteau sur la table. Bon, on leur met sur la gueule à ces connards ?

— Je suis pour, dit Aaron. On les connaît, les Arabes, à part fabriquer des roquettes artisanales et creuser des tunnels, ils en rament pas une.

— La ban ban, bande de Gaza, y'en a marre ! pesta Moïse en pétant son marteau. Vote à main levée pour une guerre sans pitié !

Dix mains se levèrent (et même onze, puisque Aaron leva les deux), mais l'unanimité n'était pas là : deux zouaves refusaient la boucherie.

— Josué, Caleb, on fait la fine bouche ? demanda Moïse. On veut pas se battre ? Vous êtes homos ou quoi ?

— Euh non, sans plus, dit Josué.

— Moi c'est rapport à la PSP, se justifia Caleb.

— Ras ras ras le cul ! s'emporta Moïse. Des rasta, rasta, rastaquouères comme vous, j'en chie tous les matins !. C'est Dieu qui m'a parlé, pas Casimir, faites un peu confiance, putain ! Puisque c'est comme ça, on repart tous dans le désert, on re re reviendra dans quarante ans, et j'espère que vous aurez tous crevé d'ici là !

Sur ces belles paroles, tous les Juifs repartirent dans le désert où ils tournèrent en rond pendant un sacré moment, durant lequel Moïse, pour se passer les nerfs, dicta à d'apprentis copistes les conneries les plus noires qui lui passèrent par la tête — soit la Torah, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, le Livre des Nombres, le Deutéronome et un ensemble de lois religieuses, sociales et alimentaires sorti de son cerveau malade et surchauffé —, qui seraient suivies pendant des siècles et des siècles par toute une bande d'amputés de la raison.

Entre autres, Moïse décida que quand on reviendrait en Terre sainte, on érigerait une ville sainte, avec des lieux saints, de saints trottoirs, de saints réverbères et de saintes plaques d'égout. On prierait Guitou trois fois par jour (les hommes le remerciant chaudement tous les matins de ne pas être nés femmes, sauf les transsexuels en attente d'une opération) et lui

offrirait du bétail, des oiseaux et de la farine — ainsi que des dragibus les jours fériés ; la prière comporterait dix-neuf bénédictions, qu’hommes et femmes feraient séparément, la tête couverte d’un torchon, en s’attachant un bout de tissu au bras pour se faire un fix d’héro histoire d’être décontracté. Seuls les hommes pourraient lire la Torah ; les femmes auraient uniquement droit de lire des livres de cuisine et de la *chick lit* (des bouquins pour greluches).

— Bon, faut qu’on parle des fêtes juives, dit un jour Moïse d’un air grave. Prenez des notes, tas de sa sa salopiaux. Le jour de Pâque, on mangera pas de pain, au lieu de faire Noël on fera Hanoukka, ce sera comme Noël mais sans sapin et sans bûche, on fera aussi une fête des arbres où on coupera plus aucune branche et une fête des ca ca ca cabanes où tout le monde devra se construire une cabane avec des cartons de biscottes.

— De biscottes ? demanda un type qui transcrivait ces saintes paroles.

— Oui, ou de cra cra cra cracottes à la rigueur. La meilleure fête, ce sera Yom Kippour, le Grand Pardon.

— On fera quoi ? Un feu d’artifice ? Une bataille de polochons ?

— Non, on arrêtera de manger. Et on chialera toute la journée pour demander pardon.

— Super fête.

— Si t’es pas con con content, c’est pareil. Ah, j’oubliais, tous les samedis on fera Shabbat.

— Chat quoi ?

— Shabbat, pu pu putain ! On fera rien de la journée, interdit de lire, d’écrire, d’allumer la lumière, de se couper les cheveux, de faire la lessive, de con con conduire un chariot, de monter un mulet, d’ouvrir des huîtres... (vingt minutes plus tard :) ...de boire de la soupe, de travailler, de dormir, de chercher des escargots, de se doucher, de pisser debout, de pisser assis, de vendre des crêpes et de courir à la piscine. Voilà, c’est tout.

— Ca fait trente-neuf interdits, chef. Mais on fait quoi si un type se vide de son sang et que les toubibs n’ont pas le droit de bosser ?

— Qu’il crève.

— Et si toute une famille est dans une maison qui brûle et que les pompiers bossent pas non plus ?

— Qu’ils crèvent tous, j’en ai rien à fou fou foutre !

Après cette mise au point, on en vint à tailler le bout de gras autour des cérémonies, un jour où le soleil tapait fort — ce qui expliqua le léger délire de Moïse. Au bout de huit jours, il décida qu’on couperait le bout de la coquille de chaque môme pour faire plaisir à Guitou

qui collectionnait les prépuces. A treize ans, chaque garçon ferait sa Bar mitzva, ou formation à l'open bar pour apprendre à tenir l'alcool et à jouer au tiercé ; les filles, à l'âge de douze ans, feraient elle un truc avec une chauve-souris pour leur Bat mitzva. Au moment du mariage (si possible entre juifs, les goys étant tous des cons, la preuve ils n'étaient pas juifs), le marié casserait un verre sans raison pour mimer une future scène de ménage. Le summum du n'importe quoi fut atteint au plus fort de la journée — vers les quinze heures trente — quand on en arriva au deuil : Moïse, droit dans ses bottes, affirma que les parents devraient déchirer leur chemise lors de l'enterrement, rester assis à même le sol ou sur des tables basses pendant une semaine, sans se laver, se couper les ongles ni mettre de tatanes, et pleurnicher pendant quatre jours en se rappelant les mérites de la personne disparue (« pour certains, on a fait le tour en cinq minutes », dit Aaron en pensant à son ex-femme). Durant un mois, il leur serait encore interdit d'écouter de la musique, de faire la nouba ou de jouer des maracas en public.

Un soir, on réunit toute la communauté dans une tente pour participer à une séance de diapositives éducatives concernant les règles alimentaires pondues par Moïse :

— Casher ! dirent les Juifs en chœur en voyant une diapo de brebis. (Diapo d'un cougour :) Pas casher ! (Diapo d'un requin :) Pas casher ! (Diapo d'un dauphin :) Casher ! (Diapo d'une langouste :) Pas casher ! (Diapo d'un morceau de viande :) Casher ! (Diapo d'un verre de lait :) Casher ! (Diapo d'un verre de lait et d'un morceau de viande lors d'un même repas :) Pas casher !

— C'est vraiment n'importe quoi, souffla Aaron à son frère.

— Je je je sais, dit Moïse en haussant les épaules, j'étais pété comme un coing quand j'ai trouvé ça.

Dans les semaines suivantes, Moïse s'imagina que ce serait quand même pas mal d'inventer des lois à deux balles pour faire encore plus chier le monde : il décréta que les juifs n'avaient pas le droit d'être pédés (à moins d'avoir un mot du médecin), que les femmes ayant leurs mickeys devaient se cacher dans une grotte et se laver avec une solution hydro-alcoolique avant de pouvoir retourner dans leurs pénates, que les rapports avant mariage étant prohibés, que les rapports après mariage devaient avoir lieu dans l'obscurité totale (pour faciliter l'adultère par inadvertance) et à dates fixes (pour ne prendre personne au dépourvu), que les hommes devaient absolument éviter toute érection du pénis en dehors des périodes ouvrables et que les célibataires n'avaient surtout pas le droit de se la toucher.

— Et on fait comment pour pisser ? demanda un Juif vieux garçon à Moïse.

— Utilise une son son sonde, connard, répondit le prophète.

Last but not least, Moïse établit enfin un programme ambitieux et novateur pour assurer la salubrité publique de la future Terre sainte (et pour remédier à ses problèmes d'incontinence) : il décida qu'on installerait des chiottes géantes un peu partout pour que chacun puisse à tout moment et en tout lieu se soulager le tube à praline. Appelées synagogues², ces waters en extérieur seraient de chaleureux petits bâtiments composés d'une arche contenant les rouleaux de la Torah (pour se torcher en s'instruisant), d'une plate-forme surélevée permettant de chier en hauteur et d'un pupitre sur lequel on mettrait une télé et une petite loupiote (afin de pouvoir déféquer en nocturne dans la bonne humeur). Tous furent enthousiastes à l'évocation de ces gogues hébraïques, qui firent fureur, bien des années plus tard, dans l'ensemble de la communauté juive qui s'y recueillit pieusement, la foi chevillée au corps et le cigare au bord des lèvres.

Au bout de quarante ans à marcher comme des branques dans le désert, Moïse et ses aminches retrouvèrent la Terre promise qui dans l'intervalle était devenue un grass track bien pourri. Guitou, qui était un chic type (même s'il racontait n'importe quoi quand il avait bu, comme Brice Hortefeux), avait eu le bon goût d'en exterminer les Arabes à l'aide d'un virus quelconque, et de parquer les survivants derrière un grand mur en plein milieu du désert où ils occupaient leurs journées à suçoter des cailloux. Aaron aussi était mort (d'un panaris infecté), tout comme tous les Juifs qui étaient du premier voyage ; seuls leurs enfants et ces deux cloportes de Josué et Caleb avaient survécu — Moïse ayant dû se taper leurs gueules de con depuis tout ce temps. Le patriarche était âgé de cent vingt ans, et venait de passer les quarante dernières piges de sa pauvre vie à se faire dorer la cafetière par le soleil impitoyable du désert, ce qui expliquait aisément l'état affligeant de sa peau asséchée, ridée, craquelée et pour ainsi dire ravinée par le temps, qui le faisait ressembler à la momie ambulante de Jeanne Calment.

Depuis le mont Nébo, Moïse observa la Terre promise qui avait une drôle de tronche en se disant qu'il s'était peut-être bien fait posséder par cette roulure de Guitou — ses condisciples, furax, semblaient du même avis. Alors que sa yourte était installée et qu'il s'apprêtait à fouler ce pays sinistre (mais dépourvu d'Arabes, ce qui le consolait un peu), il sentit une douleur dans le bras gauche puis dans la poitrine.

— Guitou, sale fumier ! gémit Moïse avant de mourir d'une crise cardiaque.

Les autres Juifs ne se formalisèrent pas plus que ça de la mort de leur chef : ils l'enterrèrent sous un tas d'immondices et allèrent prendre l'apéro. Entre deux cacahuètes, on

² « Les gogues sympas » en hébreu.

tira à la courte paille et Josué devint le nouveau chef — jusqu'à ce qu'il meurt à son tour de manière tragique, lors d'un autre apéro, en avalant une olive de travers.

De fil en aiguille, les Hébreux formèrent un petit royaume coolos en Palestine, qui se divisa par la suite en deux : au nord, c'était les Corons (de Samarie), au sud les Pieds-Noirs (de Judée). Les premiers vénéraient des idoles, le RC Lens et Dany Boon ; quant aux seconds, ils sombrèrent dans la folie à force d'écouter en boucle les albums honteux de Patrick « Benguigui » Bruel. Comme les Assyriens voulaient leur péter la gueule, ceux de Samarie se firent la malle. Au bout d'un moment, on décida de déporter les Juifs qui restaient à Babylone ; ils firent moins les malins. Quand les Mésopotamiens en eurent marre de les entendre chialer, ils les relâchèrent : les Juifs se répandirent alors à gauche à droite, comme des manouches sans roulotte ni guitare. Au bout d'un moment, on décida de déporter les Juifs qu'on avait sous la main à Auschwitz ; ils firent moins les malins. Après la guerre, pour se faire pardonner de les avoir laissé crever sans bouger le petit doigt, on leur donna un gros paquet de fraises tagada et un territoire expansible en Palestine qu'on appela Israël. Les Arabes du coin couinèrent en arguant qu'ils manquaient de place ; on leur dit de la mettre en veilleuse et de faire des lits superposés. Dès lors, Israéliens et Palestiniens n'eurent de cesse de se chamailler stupidement en se tirant la bourre pour savoir qui parviendrait à déchiqueter le plus de civils : pour apporter un début de réponse (et de solution), Israël lança en janvier 2009 l'opération Plomb durci sur Gaza City, en remettant au goût du jour la bonne vieille méthode du bouclier humain pour entrer dans les villages des environs.

Depuis, le régime islamique iranien vitupère hardiment ses petits voisins juifs et menace, de manière peu élégante, de les rayer de la carte ; de son côté, le gouvernement israélien se tâte pour savoir si ça vaut le coup de leur envoyer une bombe atomique à travers les gencives. Comme quoi, quand deux religions à la con veulent se mettre sur la tronche, on n'est pas loin d'avoir une belle apocalypse nucléaire pour égayer le week-end.

Pour parler de choses plus légères, et conclure tout en sobriété cette somme exégétique sur les trois prophètes de mes deux, je dirais simplement que les torche-culs révélés — Torah, Bible, Coran, ce n'est pas un hasard si on les a longtemps conservés en rouleaux — sont d'aimables pochades pour attardés mentaux, que la religion c'est vraiment de la chiure pour les moineaux et que Bouddha est un gros sac à merde.